

derrière l'écran

Le magazine de l'association
du Festival La Rochelle Cinéma

derrière l'écran



www.festival-larochelle.org

Juin 2022 - n°27

50^e
ÉDITION

Ce magazine vous est offert par l'association du Festival La Rochelle Cinéma



2022 l'Odyssée du Fema !

Ou de l'impermanence de choses qui rendent heureux

La Toile de fond à la lumière changeante dans une obscurité subitement sonore expose d'emblée le spectateur, sous le signe de la fugacité des phénomènes, à l'impermanence des choses et des silhouettes.

C'est bien parce qu'il faut l'attendre, ce rendez-vous cinéma, pendant douze mois, tous les ans depuis cinquante ans, qu'il est devenu aussi précieux.

Porteur d'une esthétique de l'art et de la culture, le Fema d'aujourd'hui réussit le tour de force de renouer, indirectement certes, mais toujours un peu plus, avec les intentions artistiques de ses origines : né au cœur des Rencontres Internationales d'Art Contemporain, le Fema en s'émancipant s'est aussi démultiplié dans sa programmation ambitieuse en favorisant une grande hétérogénéité cinématographique des formes et expressions artistiques, passées et présentes, ici et ailleurs, riches d'une pensée en mouvement qu'il importe à chacun de saisir à sa façon.

Subtilement, à l'abri des grandes émotions des films coups de poing, des nostalgies des rétrospectives, des mélancolies d'hommages émouvants, des stupeurs de découvertes improbables, s'élaborent ici loin du tumulte cannois ou des oscars hollywoodiens, des instants magiques éminemment privés.

C'est ainsi que «prendre le thé au préau de l'École Dor»... c'est peut-être la chance d'un tête-à-tête rêvé avec tel ou tel prestigieux invité ; se lever un jour de bon matin, c'est pouvoir s'embarquer dans une leçon de musique unique évoquant Ennio Morricone et ses «notes détonantes et érudites» dont nous ferons nos seules quatre mesures mais si précieuses ; le bruit de la vague proche au port des Minimes, ce sera peut-être le bonheur soulagé un instant d'entrevoir la main

salvatrice pour... Robert Redford le naufragé de *All is lost*.

Certes, au bout d'une longue nuit de cinéma

nous ne pouvons plus espérer ce moment du petit café désiré, offert collectivement pendant plusieurs années sur le port, mais il y a bien d'autres promesses car : «passer la nuit avec...» c'est, vaguement assoupi, se réveiller à 2h du matin au bras de Sigourney Weaver ou peut-être celui de Brad Pitt, cet été. Partout les «petites choses du cinéma» peuvent rendre heureux, un instant ou une vie, tel Bernard Desmoulin, célèbre architecte, qui lors d'une récente interview avoue : «Audrey Hepburn est à l'origine de ma vocation d'architecte» (*Voyage à deux* de Stanley Donen). Peut-être n'aurez-vous pas besoin de la MG décapotable de ce film pour poursuivre, heureux, le voyage au long court avec *Audrey Hepburn* pendant 9 films ni 191 autres, car combien d'autres voyages au cours des 200 films et combien de rencontres avec une pléiade d'acteurs, de réalisateurs pour suivre 2022 l'Odyssée du Fema, car si du passé du cinéma nous faisons table ouverte, du temps présent nous explorons le kaléidoscope.

Quant à *Derrière l'Écran*, depuis 13 ans et 27 numéros c'est l'autre *Odyssée du Fema* qui s'accomplit, aussi discrète qu'indispensable. Tout au long de l'année, ses voyageurs... découvrent, conversent, témoignent là aussi de petits et grands instants magiques tout en remerciant bien vivement tous ces artisans de petits et grands bonheurs.

Il ne peut pas Tout, le cinéma, mais il peut Beaucoup !

→ par Daniel Burg

Président de l'association
du Festival La Rochelle Cinéma

Couverture : Audrey Hepburn dans *Voyage à deux* de Stanley Donen (1966)

Ci-contre : Alain Delon dans *Plein Soleil* de René Clément (1960),

Cary Grant et Audrey Hepburn dans *Charade* de Stanley Donen (1963)



Sylvie Pialat, une personnalité du monde du cinéma

À l'occasion de sa 50^e édition, du 1^{er} au 10 juillet 2022, le Président de l'association du Festival La Rochelle Cinéma et l'équipe sont heureux de vous présenter la Présidente du Festival : Sylvie Pialat.

Scénariste et productrice incontournable, elle crée en 2003 sa société, Les Films du Worsso, et vient régulièrement au Festival présenter les films d'Alain Guiraudie, de Patrick Grandperret, de Joachim Lafosse, de Cornelius Porumboiu ou encore d'Abderrahmane Sissako. En 2005, c'est avec *La Maison des bois* et les courts métrages de Maurice Pialat qu'elle participe au Fema ainsi qu'avec une exposition de peintures du cinéaste.

En 2021, elle est choisie par le Fema, l'Afcae et l'ADRC, comme marraine des 20^e Rencontres nationales Art et Essai Patrimoine à La Rochelle). À cette occasion, elle nous offre, en collaboration avec Pathé, l'avant-première du magnifique *Albatros* de Xavier Beauvois, en présence du cinéaste et de l'équipe du film.

Sylvie Pialat incarne l'identité du Festival qui n'a jamais cessé de faire le lien entre le cinéma d'hier et d'aujourd'hui.

Nous sommes fiers que cette personnalité du monde du cinéma ait accepté la présidence du Fema et nous la remercions de nous accompagner pour les prochaines années.

→ Daniel Burg

Président de l'Association du Festival La Rochelle Cinéma

→ Sophie Mirouze et Arnaud Dumatin

Délégués généraux du Festival La Rochelle Cinéma



« Une ville qui s'offre, un public nombreux et chaleureux qui remplit les salles et le monde du cinéma qui court présenter des films de patrimoine autant que les derniers films réalisés dans le monde entier : voilà le portrait sans retouche du Festival La Rochelle Cinéma.

Quelle fierté de m'en voir confier la présidence !

Le passage de festivalière comblée à animatrice de cet évènement qui rythme chaque année la vie des amoureux du cinéma est une joie. J'espère être à la hauteur de tout le plaisir et les émotions que le Festival m'a procurés. »

→ Sylvie Pialat

Présidente du Festival La Rochelle Cinéma

C'était en 1973. Le Festival La Rochelle Cinéma n'était alors qu'un des volets des Rencontres Internationales d'Art Contemporain qui programmaient aussi de la musique, de la danse, du théâtre et des arts plastiques. En 1980, seul le cinéma subsiste, donnant naissance au Festival de La Rochelle.

2022 : La Rochelle Cinéma célèbre sa 50^e édition en rendant hommage à Alain Delon, acteur mythique à la filmographie prestigieuse.

Au-delà de cet événement, ce 50^e Festival restera fidèle à ce qui a toujours fait sa singularité, jetant des ponts entre la mémoire et l'actualité, entre l'ici et l'ailleurs, pour le seul plaisir du cinéma, sans enjeu de compétition.

Après deux ans de restrictions sanitaires, c'est avec un plaisir d'autant plus grand que nous retrouverons le chemin des salles obscures de ce merveilleux festival qui honore et fait rayonner La Rochelle depuis un demi-siècle.

Je tiens à adresser un merci tout particulier à l'équipe et à l'association du festival qui œuvrent en coulisse pour nous offrir ces magnifiques moments de découverte et de rencontre.

→ Jean-François Fountaine

*Maire de La Rochelle
Président de la Communauté d'Agglomération*



Le Festival rayonne en Charente-Maritime....



Le Fema organise régulièrement des projections hors-les-murs avec des avant-premières ou des reprises de films programmés pendant le festival dans des salles de cinéma partenaires : L'Eden à Saint-Jean-d'Angély, le Gallia à Saintes, L'Eldorado à Saint-Pierre-d'Oléron, Le Relais à Saint-Georges-de-Didonne, La Maline à l'île de Ré...

Le Fema s'inscrit dans le « Festival des festivals », qui se déroule à la fin du mois d'août à Surgères.

Avec le soutien du Conseil Départemental de la Charente-Maritime



... et en Nouvelle-Aquitaine

Avec les lycéens de la région Nouvelle-Aquitaine, des parcours cinéma au festival pour les élèves en option cinéma (Angoulême, Cognac, Loudun, Rochefort), l'atelier journalistique Au Cœur du festival avec les lycéens des établissements rochelais, un atelier d'écriture et de réalisation d'un clip animé par Gaëtan Châtaignier avec des lycéens de Merleau-Ponty à Rochefort, un atelier création de décor de cinéma au lycée Marcel-Dassault de Rochefort...

Avec le soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine



Pour connaître tous les partenariats et toutes les actions menées dans le département et la région, rendez-vous sur le site du Fema : www.festival-larochelle.com

Avec la CCAS-CMCAS : Transmettre la culture



Le Kiosque d'Alexandra Pianelli

La CCAS-CMCAS des Industries Electriques et Gazières, acteur essentiel de l'action culturelle en France, partage avec le Fema, depuis plus de vingt ans, un même engagement : transmettre la culture au plus grand nombre et rapprocher le monde de l'art du monde du travail.

Au fil des éditions, la CCAS-CMCAS et le Festival proposent des films qui incitent à la découverte et à la réflexion sur le monde qui nous entoure et les humains qui l'habitent. Ce partenariat permet d'ouvrir l'esprit, de casser les a priori, de lever des barrières ! Les films programmés viennent des quatre coins du monde... Pour connaître le titre du film qui sera projeté pour la 50^e édition ainsi que la date de cette soirée, rendez-vous sur le site du Fema :

www.festival-larochelle.com

- *Le Kiosque d'Alexandra Pianelli* (2021)
- *Les Misérables* de Ladj Ly (2019),
Prix du jury au Festival de Cannes 2019
- *Amin* de Philippe Faucon (France, 2018)
- *Latifa, le cœur au combat* d'Olivier Peyron et Cyril Brody (France, 2017)
- *Fuocoammare, au-delà de Lampedusa* de Gianfranco Rosi (Italie, 2016)
- *Blind Dates* de Levan Koguashvili (Géorgie, 2015)
- *Des Chevaux et des hommes* de Benedikt Erlingsson (Islande, 2014)
- *Gloria* de Sebastián Lelio (Chili, 2013)
- *Le Vendeur* de Sébastien Pilote (Québec, 2012)



Ecouter sa conscience

Au centre des débats publics, des conversations entre voisins ou des séminaires d'entreprises, le sujet de l'éologie prend une place croissante dans nos échanges. On se questionne, on essaye de faire de son mieux. Néanmoins, cela prend du temps de changer ses habitudes pour s'engager sur la voie de la consommation raisonnée. Mais comment faire lorsque l'on sort de chez soi ? Que l'on n'a plus ses repères durables ?

Il est de notre devoir, en tant que festival, de proposer des moyens de consommation différents, d'encourager le tri et les moyens de transports durables.

Soutenu par la ville de La Rochelle, pionnière en matière d'écologie, nous travaillons à faire du Fema un évènement toujours plus écoresponsable.

Nous n'avons pas choisi la facilité, nous avons écouté notre conscience et avons mis les moyens nécessaires pour mettre en place ces initiatives.

Nos partenaires

Aux côtés d'Echo-Mer, partenaire de la première heure, se sont engagés :

- E.C.O.L.E. de la mer
- Graines de Troc
- La cuisine des bichettes
- Chateau le Puy
- Léa Nature
- Yélo mobile
- et la ville de La Rochelle



La ville de La Rochelle est un vivier d'associations bénévoles qui ont à cœur de faire connaître et aimer le littoral et ses environs, pour mieux les faire respecter. Notre volonté est de travailler main dans la main avec ces associations pour la sensibilisation du jeune public.

Être un festival durable, c'est d'abord responsabiliser ses équipes tout au long de l'année et les sensibiliser aux pollutions intérieures (photocopies, numérique, etc.).

C'est offrir la possibilité aux festivaliers de faire des achats durables en choisissant des fournisseurs locaux. C'est leur permettre de se rendre sur les lieux du festival en valorisant la mobilité douce. C'est encourager les initiatives de tri en installant des poubelles adaptées pour que chacun puisse faire son travail de colibri.

→ par Jeanne Bonnard

*Chargée de la gestion de
l'engagement écoresponsable
du Festival La Rochelle Cinéma*

Donner à voir, donner à dire

Ces quelques mots essentiels de Bertrand Moquay, directeur du port de plaisance des Minimes, ont guidé l'interview qu'il nous a accordée depuis la vigie de la capitainerie pour expliquer les données et les raisons d'un premier et prometteur partenariat avec le Festival La Rochelle Cinéma pour un double cinquantenaire : celui du port des Minimes et celui du festival !

Daniel Burg : Avant des considérations plus personnelles sur votre engagement et vos responsabilités, pourriez-vous dresser un portrait de cet immense ouvrage ?

Bertrand Moquay : En fait c'est l'équivalent d'une PME avec un CA d'environ 15 M€ ; son statut, c'est celui d'un EPIC avec un Conseil d'Administration qui valide le budget et les grandes orientations, EPIC dont je suis responsable civilement et pénallement et dont la ville de La Rochelle est propriétaire, et à ce titre elle perçoit 1,80 M€ de loyer. En outre, les taxes foncières représentent près de 700 000 €. Avec le directeur, un comité directeur et les agents de maîtrise, ce sont donc 60 salariés, plus des intérimaires et des saisonniers : tout le personnel, cadres administratifs, grutiers, gestionnaires de tous les ouvrages mobiles, ainsi que des intervenants extérieurs nombreux. C'est une zone économique majeure pour près de 200 professionnels travaillant sur le site qui, par ailleurs, reste ouvert 24h/24 pour l'accueil des bateaux soit environ 18000 «nuitées d'escales» annuelles. Ce sont aussi 5157 places à flot à gérer (3800 avant l'extension, et 1200 clients en plus) et environ 7000 manutentions de bateaux par an... dans un espace



Bertrand Moquay

relativement ouvert. L'extension du port nous a conduits à changer complètement le mode organisationnel et la gestion, y compris la gestion client pour un accès de ceux-ci à tous les services, simplifiés car désormais digitalisés sur le plan administratif pour l'un des plus grands ports de plaisance au monde en unitaire.

Comment se regroupent les grands axes de ces multiples activités ?

Ce sont des activités propres de maintenance et des travaux d'infrastructure, de relations clients usagers, d'animation, de communication, de soutien à la filière nautique et des actions en faveur de la biodiversité (nous bénéficions depuis 16 ans de la certification internationale pour son management environnemental).

Dans notre échange initial, vous avez eu à cœur de mentionner que le port est un outil de territoire, tout en défendant l'idée et la réalité de la voile pour tous selon ses envies et surtout selon ses moyens. Que recouvrent ces deux notions complémentaires dans le milieu contrasté du yachting où les plus grands yachts sont bien présents aussi ?

Il faut préciser que 90% des grands bateaux présents sont destinés à l'export depuis le territoire dont la filière nautique représente 2000 emplois et le 2^e secteur économique après l'agro-alimentaire. Un regard affiné sur nos engagements et notre politique tarifaire confirme ce choix de la voile accessible, avec des tarifs plus bas que la moyenne pour les petites unités, et plus élevés que la moyenne pour les grandes unités. Un bateau dure 30/40 ans et, par exemple, pour les amateurs au budget modeste (famille, ou groupe d'amis), en acquérir un d'occasion sera d'autant plus facile que le loyer portuaire peut rester proche de 100 € mensuels.

Vous défendez une préoccupation majeure à vos yeux : protéger le milieu. Comment se traduisent vos divers engagements ?

Quelques exemples : dans une projection bas carbone du territoire, nous avons lancé un processus participatif de conception d'abris au Lazaret, des actions innovantes pour la décarbonatation de notre flotte terrestre et maritime, engagé des recherches avec le Technopôle et signé une convention cadre avec la présidence de l'université. Nous avons instauré un co-financement de recherche sur l'écosystème de la flore maritime du port qui se combine avec le triptyque suivant pour agir : la consigne générale, «épuise ton déchet», le financement citoyen de protection des eaux périphériques, le recours au drone de surveillance des fonds avec l'aide d'une start up régionale.



Ainsi qu'observé, le retour des hippocampes et d'autres espèces constitue donc une petite victoire et un grand encouragement pour votre travail et celui de tous les acteurs du port. En parallèle, vous souhaitiez faire vivre le port en favorisant diverses formes d'animation pour les plaisanciers et en faisant connaître son existence au-delà du cercle des initiés. Quel parcours vous a conduit jusqu'à cet engagement et à ce poste de directeur ?

Né à Oléron, je ne souhaitais pas rester éloigné trop longtemps de la mer. En poste au cabinet du Président de la région Centre, en charge en particulier de la culture dans un environnement très favorable à son expression, j'ai ainsi été confronté à de beaux projets artistiques, musique, danse, théâtre, cinéma (dont



l'aide à la production par exemple). C'est pourquoi j'ai saisi l'opportunité de revenir ici dans un cadre maritime comme directeur du port et à titre personnel dans un contexte culturel rochelais riche !

C'est donc ainsi que votre expression «donner à voir donner à dire» prend tout son sens et dans plusieurs partenariats !

Ce cinquantenaire, ce sont aussi des projets plus importants, tel le 26 mai un concert gratuit, esplanade Tabarly, en partenariat avec la Sirène, puis un partenariat avec les Francofolies, peut-être sur le chemin d'accès à la ville. Sont prévues aussi des actions avec le Yacht Club Classique et son président Antoine Simon.

Quant à notre double cinquantenaire avec le Fema, dont je me réjouis, il y aura

un bateau à quai (en ville, quartier de La Ville en Bois, quai de la Georgette au coin de la boulangerie Sicard), bateau dont la voilure offrira son écran à diverses projections et aux Minimes, sur la plage, nous aurons le plaisir de deux soirées cinéma avec deux films longs métrages !

Seront donc projetés en plein air : *All is lost* de J. C. Chandor (2013) avec Robert Redford, et *Plein Soleil* de René Clément (1960) avec Alain Delon.

Bertrand Moquay et moi-même vous invitons à venir célébrer la voile et le cinéma au soleil couchant rochelais dans l'une des plus grandes et des plus belles marinas : le port des Minimes.

→ Propos recueillis par Daniel Burg
Président de l'association
du Festival La Rochelle Cinéma

Le Festival est l'événement vers lequel convergent, depuis maintenant cinquante années, des milliers de cinéphiles, heureux d'ouvrir leur été en plongeant dans ce grand bain d'images, avec la certitude que les salles obscures leur réservent éblouissements et coups au cœur ! Mais autour de cet axe central, se développe un réseau d'actions qui signent également l'identité du Festival, sur l'ensemble du territoire, en Charente-Maritime, et Nouvelle Aquitaine.

D'une part, le Fema s'affirme pour les professionnels de toute la filière comme un espace incontournable d'échanges et de rencontres. Il collabore en région avec des salles et structures partenaires et tisse des liens avec d'autres festivals, en France et en Europe.

D'autre part, durant toute l'année, il s'attache à sa mission d'éducation aux images, en offrant aux élèves, étudiants et publics éloignés des pratiques culturelles, un programme d'ateliers et stages, accompagnés par des artistes. La formation du regard, la découverte d'un univers professionnel sont aussi au cœur du projet du festival.

L'éventail des propositions est très large : films d'animations, ateliers de création documentaire, de décor de cinéma, réalisation de courts métrages, de clip, approche du journalisme, atelier d'écriture, création musicale et ciné-concerts, parcours-découvertes de métiers... mais aussi projections de films spécifiques et adaptés, séances de films audio-décris : cette liste est loin d'être exhaustive !

Les productions de ces ateliers sont présentées durant le festival, preuve, s'il en était besoin, de la cohérence et l'importance donnée à cet accompagnement. Quoi de plus respectueux qu'une présentation au grand public, dans une salle et sur grand écran ?

Saisissons ce moment pour apprécier les enjeux artistiques et humains d'un travail de longue haleine, qui enractive profondément l'événement dans les réseaux et les territoires.

→ par Martine Perdrieau
*Secrétaire générale adjointe de l'association
du Festival La Rochelle Cinéma*







Ciné-concert des étudiants de l'Université à la Maison de l'étudiant



Les étudiants avec Christian Pabœuf

Un ciné-concert hétéroclite

Monsieur de Crac

Organisé en partenariat avec l'Université de La Rochelle dans le cadre du Festival des Étudiants à l'Affiche, le ciné-concert des étudiants de l'Université est depuis longtemps un incontournable des actions culturelles menées par le Fema toute l'année. Cet atelier propose à un groupe d'une dizaine d'étudiants musiciens de travailler pendant deux jours à la préparation d'un ciné-concert encadré par un musicien professionnel.

Après David Sztanke en 2019 et Florencia Di Concilio en 2021, c'est au tour du compositeur et multi-instrumentiste spécialiste du ciné-concert Christian Pabœuf d'intervenir auprès de huit jeunes musiciens venus d'horizons musicaux différents. En vue d'une restitution le lundi 28 mars à 20h30 pour l'ouverture du Festival des Étudiants à l'Affiche, le groupe a travaillé sur le court laps de temps d'un week-end sous la direction du compositeur à la mise en musique d'un film d'animation issu des archives de Gaumont-Pathé : *Monsieur de Crac* (1910) d'Émile Cohl, pionnier du genre. Saluons la présentation d'Eloïse Baleynaud et de Soazic Feugère (sopranos), de Baptiste Belisaire (flûte et bol tibétain), d'Azaria Gbodossou (trompette et basse), de Louis Masson (clavier), de Laura Farradeche (guitare électrique), d'Arthur Boucard (basse) et de son frère Louis (batterie).

La forme fragmentaire du film de Cohl inspire à Christian et aux étudiants une véritable diversité de tableaux musicaux : d'une ouverture en crescendo à l'unisson, on passe à un air de rock hybride, puis d'une séquence atonale à la Webern toute en intervalles hyper-disjoints à une page plus poétique et ravélienne, avant de déboucher sur l'abstraction la plus totale. Entre composition et improvisation, écrit

et oralité, les musiciens donnent naissance à un ciné-concert dense et haut en couleurs. Les enchaînements sont parfois brutaux et le spectateur peut ressentir une certaine frustration quant à la durée très courte de certaines séquences musicales (et du ciné-concert dans son ensemble d'ailleurs). Mais l'absence de fil conducteur – mélodique, harmonique ou rythmique – répond à une volonté profonde du compositeur et des musiciens de créer une musique hétéroclite et tentaculaire qui entre en correspondance directe avec la forme même du film de Cohl, construit sur la base de petits blocs indépendants, enchevêtrés les uns aux autres sans progression dramaturgique ni ligne narrative directrice.

C'est là toute l'essence de la démarche artistique de Christian Pabœuf. Dans ses ciné-concerts, plutôt que d'illustrer musicalement chaque geste et chaque situation montrées à l'écran, le musicien aime puiser la source de son inspiration au-delà de l'image pour chercher à mettre en lumière des éléments de mise en scène, de montage et surtout pour souligner le message plus profond de l'œuvre d'un cinéaste.

→ par Yann Bertrand
Chargé de CultureLab

Pier Paolo Pasolini

Je suis vivant

« Ce canton détourné... » rialzo gli occhi
dal libro, ed ecco, il lime disperato
del cielo, i campi chiusi nel silenzio,
[sono] un morto brivido nel cuore...
Questa è l'unica veste che ricopre,
così lieve, l'abisso ? Questo segno
d'intricate viti, di grida, d'echi
divide le sconfinate azzurre?
Ma io chi sono, che sento la mia voce
trasognata, il [...] del moi corps ?
Ho un solo nome, son vivo in un passato
solo, in questo involucro di cieli,
di campi, così fragili che un soffio
li muta... Ecco, ormai [non è più] giorno.

« Ce canton détourné... » je lève les yeux du livre
et voici la lueur désespérée
du ciel, les champs clos par le silence,
[j'ai] un frisson mortel au cœur...
Serait-ce l'unique vêtement qui recouvre,
si légèrement, l'abîme ? Ce signe
de vignes enchevêtrées, de cris, d'échos
divise-t-il l'azur illimité ?
Mais moi qui suis-je, entendant ma voix
révée, le [...] de mon corps ?
Je n'ai qu'un seul nom, je suis vivant
dans mon passé, dans l'enveloppe des ciels,
des champs, si fragiles qu'un souffle
les transforme... Et voici, à présent le jour [n'est plus].

Pier Paolo Pasolini
Je suis vivant
© Garzanti
© Nous, 2022 pour la traduction française



Pier Paolo Pasolini (Bologna 1922, Ostie 1975)

Bref tour d'horizon de la musique dans le cinéma de Pasolini

S'il a suivi quelques leçons de piano et surtout le violon durant sa jeunesse à Casarsa, Pasolini n'a pas conservé de pratique instrumentale soutenue tout au long de sa vie. En revanche, sa passion pour l'art musical n'a fait que s'intensifier au fil des années et au gré de ses rencontres, de Pina Kalc à Laura Betti jusqu'à Maria Callas et Ennio Morricone.

L'auteur perçoit dans la musique une source d'expression «haute et indéfinissable» à laquelle il accorde une importance majeure tant dans son œuvre littéraire que cinématographique. Si la musique d'un film possède un pouvoir émotionnel incontestable, Pasolini y décèle également une dimension didactique. Selon lui, la musique au cinéma est capable d'aller bien au-delà de la simple expression des sentiments ou du suivi linéaire d'un récit. Elle peut aussi agrégner avec une clarté nouvelle, profonde par essence, le propos et le sens d'un film ou d'une démarche artistique. C'est dans cette optique que le poète utilise la musique dans son cinéma.

Chez Pasolini, la musique se présente comme un véritable lieu de rencontre où se côtoient des répertoires éclectiques. On y croise par exemple de la musique populaire, de la musique baroque, du free-jazz, des compositions sérielles ou encore des musiques extra-européennes. Si Pasolini recourt souvent à la musique préexistante dans ses films, particulièrement la musique classique, il fait cependant aussi appel à des compositeurs de métier comme Luis Bacalov pour *L'Évangile selon Saint Mathieu*, Carlo Rustichelli pour *Mamma Roma* et *La Ricotta* ou encore Benedetto Ghiglia pour *Porcherie*. Mais son collaborateur de prédilection demeure à ce titre Ennio Morricone avec qui il travaille sur *Des Oiseaux petits et gros*, *La terre vue de la lune*, *Théorème*, la pièce de théâtre *Orgie*, le documentaire *Notes sur un film pour*

l'Inde, l'intégralité de la *Trilogie de la vie et Salo ou les 120 journées de Sodome*.

Pasolini se distingue dans le panorama de la musique au cinéma du fait de ses associations audacieuses entre musique et images. Par exemple, pour *Accattone*, dans le but d'exprimer tout ce que la dégradation humaine peut avoir «de sacré et de religieux au sens général du terme», le cinéaste confronte le chœur final de *La passion selon Saint Matthieu* de Bach - œuvre du répertoire sacré - au monde dans lequel évolue le personnage principal, sous-proléttaire vivant de proxénétisme dans une banlieue précaire de Rome. Dans *Théorème*, il conjugue Éros et Thanatos (un motif récurrent de son œuvre) en associant la dépravation sexuelle du personnage de Lucia, mère de famille en crise existentielle, au *Requiem* de Mozart. Dans *Porcherie*, il utilise la musique élégante, noble et raffinée pour harpe composée par Ghiglia sur les images prosaïques et repoussantes d'une porcherie boueuse peuplée de cochons amateurs de chair humaine. Les exemples sont encore nombreux.

Fasciné par le Tiers-Monde et passionné d'anthropologie et d'ethnomusicologie, Pasolini sera l'un des premiers cinéastes à recourir à des musiques populaires extra-européennes dans ses œuvres de fiction. La mise en lumière de ces répertoires par le cinéaste (omniprésents dans *Oedipe roi* et *Médée*) va même jusqu'à inspirer son homologue Federico Fellini pour l'univers sonore de son remarquable



Les Mille et une Nuits (1974)



Théorème (1968)



Maria Callas dans Médée (1969)



Accattone (1961)

Satyricon. L'attrait que Pasolini voit pour ces répertoires trouve d'évidentes résonnances avec la passion et l'engagement qu'il ressent pour les cultures populaires de son pays. Cultures dont il redoute dès la fin des années 1960 une extinction totale due à la montée en puissance de la société de consommation néocapitaliste en Italie, phénomène qu'il désigne de «Nouveau fascisme». Après avoir abjuré sa *Trilogie de la vie*, l'auteur se plonge dans la réalisation du terrible et redouté *Salo ou les cent-vingt journées de Sodome*, adaptation de l'œuvre du Marquis Sade qu'il transplante dans la république nazi-fasciste de Salo. Mais il s'agit surtout pour Pasolini d'évoquer par le biais de la métaphore la nauséabonde société consumérisme de son époque et du «génocide culturel» auquel elle participe. L'utilisation de la polyphonie

frioulane *Stelutis Alpinis* sur la scène finale des mises à mort des jeunes innocents par les «philosophes scélérats» en est un exemple direct : la scène résonne allégoriquement comme la mise à mort de la culture populaire par le fascisme.

À travers ce très bref tour d'horizon, on voit la place importante occupée par la musique dans le langage cinématographique de Pasolini. Elle interpelle et questionne le spectateur par son audace, son langage ou encore sa «dissonance» vis-à-vis de l'image. Bien plus qu'un simple élément de décor elle participe pleinement à la richesse du propos d'un film, agrège sa mise en scène et son sens en lui apportant de nouvelles clefs de lecture interprétatives.

→ par Yann Bertrand
Chargé de CultureLab



Pourtant de formation classique,
Professionnel de la musique,
Il composait pour le cinéma
Sans négliger la variété.
Entre la brute et le truand,
Entouré de huit salopards,
Et cependant incorruptible,
Il n'était pas que dans l'Ouest.
Quant à Sacco et Vanzetti,
Ils n'avaient nul secret pour lui.
A l'aube ou à la fin d'un jour,
Complice de Bertolucci,
Mais aussi de Pasolini,
Il fréquentait les Siciliens
Et savait enchanter les dieux.
Par des harmonies orageuses
Qui révélaient les secrets du ciel
Dont il moissonnait les sillons
Comme en mission.
Des films qu'on ne peut oublier
Tant ils sont nourris du lyrisme,
De la sensibilité, de la force,
Du souffle de ses créations.
Bien sûr, vous l'aurez reconnu.
Car son nom n'était pas personne.
J'ai nommé Ennio Morricone.



Affiche du film *Le Clan des Siciliens*
d'Henri Verneuil (1969)

→ par Lionel Tromelin
administrateur de l'association
du Festival La Rochelle Cinéma

La leçon de musique en hommage à Ennio Morricone



L'indispensable Stéphane Lerouge*, «archéologue musical du grand écran», animera la leçon de musique de la 50^e édition du festival en hommage à l'immense Ennio Morricone, autour du film *Le Clan des Siciliens*.

Compositeur, producteur et chef d'orchestre, Ennio Morricone est né à Rome en 1928. Il étudie à l'Académie Sainte-Cécile de Rome, où il obtient son diplôme de trompette en 1946, puis de composition en 1954. D'abord orchestrateur ainsi qu'arrangeur au service de la société audiovisuelle RAI et de la maison de disque RCA en Italie, «Il Maestro» débute sa carrière de compositeur de musique de film en 1961 et entame une longue collaboration avec le réalisateur Sergio Leone, de *Pour une Poignée de dollars* (1964) à *Il était une fois en Amérique* (1984), en passant évidemment par *Il était une fois dans l'Ouest* (1968). Il a composé la musique de plus de 500 films : Pier Paolo Pasolini (lire en page 18), Bernardo Bertolucci, Brian De Palma, Roman Polanski, Henri Verneuil (*Le Clan des Siciliens*, 1969), Pedro Almodovar, Quentin Tarantino... ou encore Giuseppe Tornatore et l'inoubliable *Cinema Paradiso* (1988)...

Cette leçon de musique sera donnée en présence de Marco Morricone et de

Marco Tullio Giordana, avec la projection en avant-première de *Ennio*, le beau documentaire de Giuseppe Tornatore (2021), inédit en France. Le film a été présenté pour sa première Internationale à la Mostra de Venise 2021.

* Spécialiste de la musique à l'image, Stéphane Lerouge a conçu la collection discographique «Ecoutez le cinéma», chez Universal Music France

La musique au cinéma, au festival, c'est une longue histoire... avec des créations ciné-concerts, des concerts et des événements musicaux (avec notamment La Sirène...). Le festival organise des ateliers toute l'année, avec les élèves du Conservatoire de La Rochelle, les étudiants de l'université de La Rochelle, les lycéens de la région et les étudiants de l'université de La Rochelle.

Les écoliers et les collégiens de Charente-Maritime peuvent suivre un parcours musique et cinéma, avec des projections suivies d'ateliers.

Sans oublier Jacques Cambra qui accompagne au piano les rétrospectives muettes.



CultureLab 2022 : Retrouvons les canons de la culture !

Il est grand temps que le Festival La Rochelle Cinéma braque à nouveau la lumière de ses projecteurs sur le visage métissé du dispositif CultureLab pour pouvoir pleinement rayonner à l'international ! Après deux longues années de coma du fait d'un Covid dont on peine à voir le bout, ce programme unique renaît de ses cendres et reprend de plus belle cet été 2022.

Organisé par le Fema en partenariat avec l'Auberge de Jeunesse de La Rochelle, CultureLab, projet originellement insufflé par l'Institut Français en 2013, propose à une dizaine d'étudiants et de jeunes professionnels des sphères cinématographiques, artistiques et culturelles du monde entier de venir vivre le festival en immersion totale. Pendant dix jours, ces jeunes, âgés de 18 à 30 ans, suivent un programme sur mesure qui comprend de nombreuses projections de films, des rencontres exclusives avec des professionnels du monde du cinéma, des ciné-concerts, des sorties ou encore des cours de critique quotidiens dispensés par Thierry Méranger, critique aux *Cahiers du Cinéma*.

Lieu de rencontre et de partage interculturel, Culture Lab se donne pour objectif de faire découvrir à ses jeunes participants comment fonctionne un festival, de leur faire découvrir des œuvres cinématographiques aussi diverses que variées grâce à un programme éclectique, de développer leur pratique de la langue française et de créer des liens avec d'autres étudiants ou professionnels du monde du cinéma rencontrés pendant le séjour. Qui sait, peut-être seront-ils un jour amenés à se retrouver pour travailler à un projet artistique. Et peut-être que, parmi les nombreux participants de CultureLab, se trouvent les réalisateurs de demain.

Relancer CultureLab en 2022 ne fut pas chose facile : les deux années consécutives d'interruption du projet pour les raisons sanitaires que nous connaissons tous ont perturbé l'organisation. Il a fallu du temps et surtout de la patience. Après le Covid, un autre fléau encore plus noir a sérieusement remis en cause la faisabilité du projet : la guerre en Ukraine. Les Instituts, Ambassades et Alliances françaises à l'étranger se sont montrées plus «frileuses» qu'à l'ordinaire. Nous avons d'abord douté. Pour des raisons diverses, plusieurs pays (Estonie, Chine, Thaïlande, Corée du Sud, Ecosse et Australie) qui avaient montré de l'intérêt pour le programme ont fait marche arrière et annulé leur participation. Mais d'autres ont maintenu le cap sur La Rochelle et nous ont redonné une lueur d'espoir. Des jeunes d'Irak, d'Irlande, d'Inde et de Libye auront donc la chance de venir cet été au festival !

L'insoudable folie du contexte géopolitique actuel nous montre à quel point il est important de mettre en avant la culture plutôt que le canon, de maintenir des relations internationales et d'organiser des projets d'une envergure équivalente à celle de CultureLab.

→ par Yann Bertrand
Chargé de CultureLab

Des quatre coins du continent européen...



Le Festival La Rochelle Cinéma est incontestablement international et indéniablement européen. Européen, il l'est à travers les partenariats noués avec d'autres festivals du continent : le Transilvania International Film Festival (TIFF - Roumanie), le Bruxelles International Film Festival (BRIFF - Belgique), le New Horizons International Film Festival de Wroclaw (Pologne), Il Cinema Ritrovato de Bologne (Italie), le Bergamo Film Meeting (Italie), le Festival du Film Francophone de Tübingen (Allemagne), le Nordic Film Days Lübeck (Allemagne), le Riga International Film Festival (Lettonie)...

Pour cette 50^e édition, le Festival a coproduit, avec Les Arcs Film Festival et le Cinématographe de Nantes, un

ciné-concert autour du film *Les Hommes le dimanche* de Robert Siodmak et Edgar G. Ulmer (1930), avec l'artiste letton Domenique Dumont, qui sera joué à la Coursive.

C'est toute la programmation qui fait la part belle au cinéma européen. Par quoi, par qui commencer ?

Une histoire du cinéma portugais du muet à nos jours, avec des films de Manoel de Oliveira, João Cesar Monteiro, Pedro Costa, Teresa Villaverde, João Pedro Rodrigues...

La rétrospective consacrée à l'immense poète et cinéaste italien Pier Paolo Pasolini pour le centenaire de sa naissance, avec l'intégralité de son œuvre et l'intervention chaque jour de spécialistes.



Quién lo impide de Jonás Trueba (2021)



Klondike de Marina Er Gorbach (2022)



The Souvenir de Joanna Hogg (2022)



La Piscine de Binka Zhelyazkova (1977)

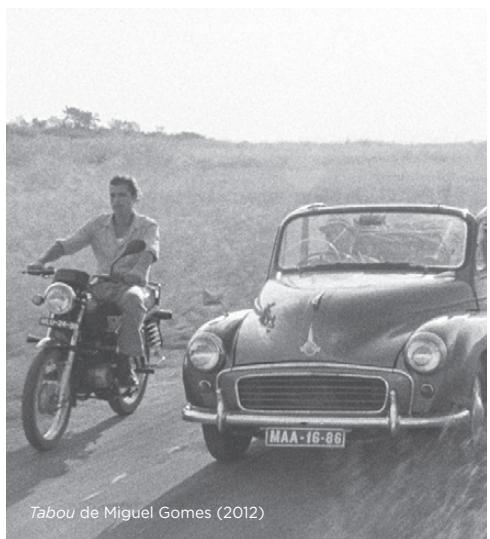
La rétrospective consacrée à la cinéaste avant-gardiste bulgare Binka Zhelyazkova.

L'hommage au jeune cinéaste espagnol Jonás Trueba, découvert au festival en 2020 avec *Eva en août*, qui présentera 7 longs métrages.

L'hommage à la réalisatrice britannique Joanna Hogg, découverte en France grâce à son dyptique *The Souvenir*.

La découverte du nouveau cinéma ukrainien avec la projection de 6 films inédits...

Des quatre coins du continent, des rives de l'Atlantique à celles de la Baltique, de la Mer Noire, de la Méditerranée... les réalisatrices et réalisateurs européens seront évidemment présents dans la section Ici et ailleurs. À suivre !





Le Rivage des Murmures de Margarida Cardoso (2004)



Capricci éditions et le FEMA : du livre à l'écran, ou la concordance des temps

Le Fema souhaitait apporter une touche de glamour à cette 50^e édition du festival, en rendant hommage à une actrice. Plusieurs noms étaient évoqués. En parallèle à ce désir de programmation, des contacts avec Capricci, maison de production et d'édition amie du Festival, mettaient en lumière une actualité éditoriale qui s'accordait parfaitement à ce projet. En effet, dans la collection Capricci Stories était en projet une nouvelle biographie consacrée à une star... Audrey Hepburn.



Une complicité fondée sur des valeurs partagées, cette heureuse conjonction de calendriers et d'envie autour d'une actrice, icône du glamour hollywoodien, tels sont les ferment de une nouvelle collaboration qui nous régale doublement. D'une part avec cette réjouissante rétrospective, consacrée aux plus beaux rôles d'Audrey Hepburn, accompagnée par l'ouvrage qui lui est consacré *Audrey Hepburn, une star pour tous*. D'autre part, avec un autre choix artistique commun : le rare et beau travail du photographe Philippe Doumic, que le Fema et Capricci, chacun dans son domaine, décide de soutenir, nous révélant un regard très personnel sur le cinéma des sixties.

Audrey Hepburn, de l'écran à l'écrit

On attend cette rétrospective comme une friandise, tant «Elle» nous charme, par son incroyable grâce et son regard espiègle et mélancolique, comme un aimant... Elle, Audrey Hepburn. Star, elle brille d'un éclat particulier dans la constellation des actrices de l'époque, renouvelant les codes du «glamour», imposant une nouvelle silhouette longiligne et sa *Drôle de frimousse*, d'ingénue au sourire éclatant.

Neuf films, judicieusement choisis dans son parcours, révèlent son intense présence à l'écran, aux côtés de partenaires prestigieux.

Le grand photographe Cecil Beaton signe en 1954, dans Vogue, un portrait perspicace de l'étoile montante : «Nul ne contestera qu'Audrey Hepburn personifie l'air du temps... Il est rare de rencontrer chez une si jeune fille une telle aura de

star... Pourtant, elle garde cette fraîcheur spontanée qui fait si souvent défaut aux reines d'Hollywood, que le système a tendance à enfermer dans les paillettes... En réalité, Audrey Hepburn prend de l'envergure au fil des mois. Intelligent et vive, mélancolique mais enthousiaste, franche mais diplomate, tendre sans mièvrerie, elle est la plus prometteuse des comédiennes apparues depuis la guerre...»

La jeune actrice se destinait au départ à la danse, mais la guerre va en décider autrement. Sa formation de ballerine sera néanmoins déterminante. Elle participera à sculpter une silhouette gracile, merveilleusement servie par les créations dont Hubert de Givenchy va l'habiller. Elle forgera également un caractère trempé, mais adouci par une gentillesse et une attention portée aux autres, largement reconnue et célébrée par ses pairs et ses proches. Une enfance aristocratique, marquée par une éducation stricte, les

privations durant la seconde guerre mondiale, ont en effet développé chez elle une abnégation et une humanité qui la conduiront à l'engagement au service de l'Unicef, pour la cause des enfants.

Ce parcours, nous allons le retrouver au fil du portrait biographique que lui consacre Pierre Charpilloz, journaliste et critique de cinéma, *Audrey Hepburn, une star pour tous**. L'ouvrage est édité dans la jolie collection Capricci Stories, remarquable par son format, ses qualités d'impression, de graphisme et surtout d'écriture.

Car, tout comme le Fema met l'artiste au cœur de son projet sans l'éblouissement des paillettes, cette collection, consacrée aux acteurs, développe un concept éditorial original donnant la part belle à l'auteur. Dans un récit séquencé autour d'événements choisis de la vie ou la carrière d'un acteur, chaque biographie, dans une langue travaillée qui rejoint le journalisme littéraire, livre un portrait enlevé, par touches pleines de sens. Une bibliographie de références clôt l'ouvrage.

Et pour Capricci, comme pour le Fema, s'affirme la volonté de s'adresser tant aux cinéphiles qu'à un public très large, conjuguée à l'exigence des choix artistiques et de la forme : l'élitisme pour tous, en quelque sorte... conjuguée à une volonté d'ouverture, faisant dialoguer les expressions et se rencontrer les genres et les publics.

Philippe Doumic, de l'ombre à la lumière

Cette collaboration autour de Audrey Hepburn se prolonge en effet dans un autre projet : celui de présenter à La Rochelle une œuvre méconnue, celle de Philippe Doumic**, photographe discret aujourd'hui disparu, qui, en son temps, a réalisé, pour Unifrance, les portraits de la génération montante du cinéma français.

Les icônes du cinéma français rassemble des portraits pour la majorité en noir et blanc, saisis en lumière naturelle. Loin

des portraits de studio parfois convenus, ces images sont de beaux moments photographiques, révélant tout à la fois le regard sensible du photographe, la force et parfois la fragilité de ses sujets. C'est une expérience émouvante que de découvrir toute une époque et les futures stars : Delon, Bardot, Godard, Deneuve... à l'orée de leur carrière.

Longtemps restées dans l'ombre des archives du photographe, et remises au jour sous l'impulsion de Laurence Doumic Roux, sa fille, ces photographies sont accompagnées du documentaire qu'elle a réalisé avec Sébastien Cauchon, *Sous son regard, l'étincelle*.

En point d'orgue de cette remarquable dynamique de choix et de collaborations, ces portraits seront rassemblés dans un beau livre de photographies, *Philippe R. Doumic, l'œil du cinéma*, qui paraîtra à l'automne, chez Capricci.

À travers ces deux actions, le Fema expose deux des valeurs cardinales qui orientent son action : son attachement au patrimoine du cinéma, qu'il conjugue avec bonheur avec l'engagement auprès des auteurs et des œuvres contemporaines ; mais aussi, tout en préservant une identité largement reconnue par un public fidèle, sa capacité à toujours tisser de nouveaux liens, ouvrir l'éventail de ses propositions et élargir son inscription dans les réseaux professionnels.

La Rochelle peut se réjouir d'être le port d'attache de ce grand vaisseau, toujours solide et manœuvrant après 50 ans d'existence, et qui a si bien su garder le cap dans la tempête de la pandémie.

* Pierre Charpilloz, auteur de *Audrey Hepburn, une star pour tous* et Camille Pollas, responsable de Capricci Editions présenteront l'ouvrage en dédicace au cours du Festival.

** L'exposition Les icônes du cinéma français est présentée à la Médiathèque Michel Crépeau durant le festival, et jusqu'au 30 septembre 2022.

50 ans, 50 fauteuils : un hommage aux spectateurs

La galerie Maubec accueillera l'installation de Christian Châtel, pour un projet qui rend hommage aux spectatrices et spectatrices, un hommage à la salle de cinéma, du projecteur à l'écran en passant par les fauteuils de cinéma.

Christian Châtel vit et travaille à Bruxelles. Après ses études à l'Ecole des Beaux-Arts de Rennes, il intègre Le Fresnoy, studio national des arts contemporains. Aujourd'hui conférencier à l'école d'art de La Cambre et professeur-assistant à l'INSAS*, il a rencontré le festival à travers le partenariat entre le Fema et l'INSAS :

« C'est la troisième année de cette collaboration. J'accompagne les étudiants qui travaillent sur la bande-annonce du Fema. C'est un festival qui me touche beaucoup par sa dimension non compétitive. »

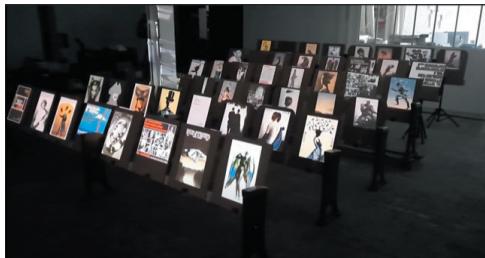
Comment est née l'idée de cette installation ?

« En 2020, j'avais investi un cinéma désaffecté de Bruxelles avec une installation intitulée « Les fauteuils de cinéma ont la mémoire courte, très courte », et j'ai eu envie de développer ce projet avec le Fema. Pour cette installation, j'ai collecté les portraits de toutes celles et ceux à qui le festival a rendu hommage et près de 400 bandes-annonces des films présentés. Pour la 50^e édition, mon travail sera projeté sur 50 fauteuils de cinéma. »

Bien plus qu'une exposition, l'installation de Christian Châtellerault est une « symphonie cinématographique jouée sur une partition de fauteuils ».

* INSAS : Institut supérieur des arts du spectacle

Propos recueillis par Florence Henneresse



« Des fauteuils de cinéma font ressurgir la mémoire des spectateurs, les films qu'ils ont vus, les acteurs, les réalisateurs dont ils se souviennent, les titres de films qui les ont fait rêver, les séquences qu'ils n'oublieront jamais. »

Les fauteuils deviennent les écrans de projections de la mémoire des spectateurs qui se sont assis là, face à l'écran.

Au fur et à mesure que la mémoire se déroule, des visages apparaissent et s'évanouissent pour laisser la place à d'autres ; des textes se succèdent comme autant de titres, d'intertitres, de sous-titres, de répliques célèbres ; des séquences s'animent l'instant d'un flash pour repartir lentement dans les limbes des souvenirs du spectateur.

Plus tard, ce sont des génériques qui défilent, des affiches de film qui se révèlent...

Les mémoires s'entremêlent comme autant de spectateurs qui ont laissé sur place leurs souvenirs.

Génériques et figures du cinéma se conjuguent, s'entrecroisent, s'effacent pour mieux réapparaître. Des rencontres incongrues surgissent pour une histoire des cinémas, des histoires du cinéma. »

Christian Châtel

Porte Maubec, 6 rue Saint-Louis,
du 1^{er} au 10 juillet

Toutes les expos à retrouver sur le site
www.festival-larochelle-cinema.com

Aimer et parler des films



Dans la continuité des nombreuses actions menées en direction des lycéens et étudiants, le Festival La Rochelle Cinéma a lancé cette année la 5^e édition du Concours de la jeune critique, destiné à de jeunes critiques en herbe de moins de 30 ans.

Cette année, les 47 critiques reçues portaient au choix sur l'un des films programmés dans les rétrospectives Pier Paolo Pasolini ou Audrey Hepburn.

Le jury était composé de Philippe Rouyer (président du Syndicat Français de la Critique de Cinéma, critique à *à Positif*, *Le Cercle*) Adrien Dénouette (critique à *Carbone*, *Trois Couleurs*), Séverine Danflous (écrivaine, critique à *Transfuge*), Pauline Mallet (rédactrice en chef de *Sorociné*) et Zoltan (critique, youtubeur, *La Critique de Zoltan*). Les jurés ont distingué cinq lauréats. Nous publions les deux premiers, vous pourrez retrouver les critiques des autres lauréats sur le site du Festival (festival-larochelle.org).

Revoir *Salo*

On a beaucoup dit de *Salo* qu'il était une mise à mort de l'artiste : un film sans espoir, sans salut, «théorème mort» pour reprendre les mots de Deleuze, déroulant dans un geste direct et étouffant le triomphe du fascisme et la mise à mort de toute humanité. C'est le film ultime, définitif. Pasolini en est peut-être mort : c'était le terminus d'une vie, d'homme et d'artiste. Dans cette perspective, on peut comparer *Salo* avec son autre chef-d'œuvre, *Théorème*, film ouvert sur la foi, récit d'une bourgeoisie ravagée par le plaisir charnel et dévastée par le mysticisme. En un sens, on pourrait penser que Pasolini a fait *Salo* pour contredire *Théorème*, dans lequel il restait encore une ouverture, une respiration vers le dehors, et pourrait-on dire, une vitalité de l'Art pour réinventer le monde, et qui débouchait sur cette éblouissante image finale : le corps du bourgeois dénudé, hurlant dans le désert des passions humaines.

C'est cela qui différencie les deux films, cette contingence de l'action qui échoue dans *Salo*, film très programmatique, entre quatre murs ; plutôt que l'approche de la révolte. Les deux films n'ont pas le même point de vue : dans *Théorème*, et c'est peut-être sa limite, on est du côté des bourgeois. Dans *Salo*, le point de vue est plus général et donc plus ambigu. Les films sont tous les deux troublants, et dans chacun d'eux, on nous montre un visage de l'aliénation, mais aussi la figure d'un possible qui se débat.

C'est ce qui fait la grandeur morale de *Salo*. Chaque plan, et ils sont peu, que Pasolini fait sur le visage d'une des victimes est une sidération, et nous aide à tenir le visionnage : c'est dans les •••



Salò ou les 120 journées de Sodome de Pier Paolo Pasolini (1975)

yeux de ceux qui souffrent que l'on voit à nouveau l'humanité s'élever. Car il n'y a pas de prise de conscience, pas de contestation interne apparente. Rien de ce que le peuple fait ne peut atteindre les quatre puissances qui court-circuitent tout. Mais par conséquent, chaque geste est une information supplémentaire, chaque infime indice d'insoumission en voit sa puissance subversive décuplée. Dans *Salo*, le spectateur, indigné, scandalisé, ballotté entre les points de vue, cherche un mouvement de révolte qu'il n'est pas sûr de trouver, d'un côté parce que Pasolini annihile tout espoir, de l'autre parce que le spectateur fait peut-être lui-même partie des bourreaux. Ce que le cinéaste cherche à nous montrer, c'est aussi ce qui échappe à la tyrannie du présent. Les insoumis seront tués, alors pourquoi faire un film ? Sans doute pour que leur image reste. C'est pour moi le sens profond du geste de Pasolini, qui n'a jamais cessé de scruter ce qui résiste au fascisme en devenir de notre monde. Cela ne tient peut-être qu'à une seule scène, et c'est le génie des grands films que de faire naître un tel éclat d'un moment si réduit, qui irradie et relance tout. Il y a, avant le début de la troisième

partie, le Cercle du sang, un autre cercle d'humiliation de l'humanité que dévoile le film : celui de la dénonciation. Les victimes désobéissantes se dénoncent chacune leur tour pour échapper à la punition, jusqu'à ce qu'un homme ne le brise, en levant le poing et narguant du regard le visage de la monstruosité. Son corps s'écroule dans la seconde d'après, criblé de balles. Si le corps tombe, le poing reste levé.

La première règle du code de *Salo*, c'était celui du jeu, du divertissement de la mort, de la représentation presque esthétique de la souffrance — avec lequel le film joue de manière rigoureuse et polémique, sous les abords d'une fable qui renvoie le programme fasciste à la fois à sa nudité, son ridicule, mais aussi à son insupportable attrait, sa terreur ricanante.

Paradoxalement, dans *Salo*, le fascisme ne se cache pas, il se met en scène. Il se conforte dans sa démence et dans sa vanité alors même qu'il ne cherche plus à cacher ce vers quoi il tend. Mais la mise à mort du garçon au poing levé met à mal ce principe. Point de mise en scène ici : la mort survient comme une délivrance, sans humiliation préalable, dans un élan

impulsif du fasciste face à la subversivité du geste. Et pour la première fois, c'est la victime qui se choisit l'insolente liberté de comment tomber. Il est frappant de regarder ce qui naît sur le visage des fascistes face à ce poing qui se lève, le même mouvement de panique et de colère que lorsque, plus haut dans le film, une jeune fille avait imploré Dieu, ou que deux bouleversantes amantes, en pleine étreinte, se murmuraient : «mon amour...»

Dans ce film qui s'en tient à l'implacable examen du présent qu'il invente, Pasolini ne manque pas de cartographier le danger qui menace et qui pourra un jour tuer la tyrannie du fascisme : le corps, tout simplement, qui endure, qui résiste, qui peut se transcender (c'est le travail de la foi), trembler de passion charnelle (c'est le travail de l'amour) et s'élever (c'est ce poing qui incarne toutes les luttes contre l'obéissance destructrice). Il n'est pas vraiment question d'espoir, car en 1975, Pasolini ne croyait plus en rien. Il ne croyait plus aux jeunes, il ne croyait plus au sexe. Il était revenu de tout. Il est plutôt question de menace. Et cette menace lancée au visage de la bourgeoisie fasciste, elle existe, Pasolini la montre. Le film est sans espoir, car jamais cette menace ne débouchera sur une révolte conséquente. Le seul véritable espoir qui subsiste est que ce film existe, pour ce qu'il montre et comment il le montre. C'est dans ce court instant que l'art, pied à terre, survit encore pour quelques secondes, multipliant sa puissance et sa portée. Un jour, le capitalisme fasciste aura non seulement détruit les hommes, il aura détruit l'Art, témoin de ces hommes. Alors Pasolini brise une dernière fois le jeu, renouant avec sa force pure, originelle : lever le poing, très vite, avant qu'on nous liquide. Comme sur une certaine plage d'Ostie, il y a 50 ans. Et comme demain, sans doute — car à le revoir, aujourd'hui, je crois que c'est pour demain que ce film a été fait.

→ par Lilian Fanara

1^{er} prix du 5^e Concours de la jeune critique

L'Évangile selon Pasolini

Les épisodes bibliques, qu'ils proviennent de l'Ancien ou du Nouveau Testament, ont toujours été une source d'inspiration pour le cinéma. On se souvient des tableaux de Méliès, Ferdinand Zecca ou d'Alice Guy à la fin du XIX^e et début du XX^e siècle, mais aussi de l'épisode de la passion du Christ dans *Intolérance* de D. W. Griffith, en 1916. Plus récemment, sur le même thème, les films controversés de Martin Scorsese et Mel Gibson en 1988 et 2004. Mais avant, en 1964, c'est Pasolini qui décide d'apporter sa vision sur les événements de l'Évangile.

Le film s'ouvre sur le visage de Marie. Dans une posture d'icône, rappelant les représentations primitives de l'Église, elle est dévisagée par Joseph. Pourtant vierge, elle est enceinte, provoquant son désarroi. Nul besoin de paroles pour le comprendre, ni de musique, Pasolini capte les émotions à travers les regards dans un simple champ-contrechamp. La séquence est construite en miroir. Après avoir quitté leur habitation, il y revient suite à l'apparition de l'Ange Gabriel. La mise en scène est la même, mais les regards désabusés laissent maintenant place aux sourires. Dès le début de son long-métrage, Pasolini annonce le minimalisme de son film. Loin de chercher des effets spectaculaires, le cinéaste italien cherche à revenir au caractère originel et primitif de la foi et de l'humanité. C'est dans des villages reculés de l'Italie, lieu de tournage du film, que Pasolini retrouve véritablement l'archaïsme de la Palestine antique. Ces villes presque en ruines rappellent ●●●

Concours de la jeune critique

les temps reculés, propices à la spiritualité et au contact avec Dieu, loin de l'époque contemporaine et de la société de consommation tant détestée par le cinéaste italien.

La caméra, très mouvante, tremblotante, parfois imprécise, marque la soudaine apparition d'un messie dans cet espace, et transmet les sentiments que son arrivée provoque : doutes, hésitations, mais surtout espoirs. Des sensations d'autant plus fortes que les plans sur les visages sont serrés, prisonniers du cadre et ne pouvant se détacher du caractère prophétique du Christ. Qu'il fasse jour ou nuit, qu'il fasse beau ou qu'il vente, il transmet ses paroles et ses paraboles, le mouvement allant toujours vers son visage qui occupe le centre de l'image. Les miracles qu'il produit ne créent pas d'interruption, mais sont au contraire d'un naturel et d'une spontanéité déconcertante. D'un simple regard, les pains sont multipliés, ou un lépreux est guéri, sur le plan qui suit.

Par sa mise en scène soignée et son accompagnement musical fait de chant religieux et profanes, *L'Évangile selon Saint Matthieu* ne doit pas être considéré comme un simple film sur le christianisme.

Plus film sur la religion que religieux, Pasolini met le dispositif cinématographique au service d'une expérience spirituelle, où l'esthétique provient de la rencontre entre l'authenticité et le sacré.

→ par Julien Fournier

2^e prix du 5^e Concours de la jeune critique

Les lauréats

1^{er} prix : Lilian Fanara (23 ans) critique écrite sur *Salò ou les 120 Journées de Sodome* de Pier Paolo Pasolini

2^e prix : Julien Fournier (21 ans) critique écrite sur *L'Évangile selon Saint Matthieu* de Pier Paolo Pasolini

3^e prix : Phoenix Agneessens (23 ans) critique écrite sur *Voyage à deux* de Stanley Donen

4^e prix : Manon Inami (24 ans) critique écrite sur *Voyage à deux* de Stanley Donen

5^e prix : Sarah Yaacoub (26 ans) critique écrite sur *Drôle de frimousse* de Stanley Donen

En partenariat avec l'Hôtel Saint-Nicolas de La Rochelle, Bellefaye, Blink Blank, Capricci Éditions, LaCinetek, Positif, le Syndicat Français de la Critique de Cinéma et Transfuge



SAINT ALGUE



Coiffeurs Visagistes & Eco Responsables

La Pallice - La Rochelle

Centre Commercial Intermarché - 21, rue Eugène d'Or

05 46 28 83 86

Aytré

C.C. Carrefour Market - Avenue de la Rotonde - Le Boyard

05 46 29 13 33

La Rochelle

Centre-ville - 46, rue des Merciers

05 46 41 57 07



La Renaissance
Café & Brasserie

Du Lundi au Samedi • 2 Place de l'hôtel de ville 17000 LA ROCHELLE • 05 46 28 91 54

TitraFilm, partenaire technique du cinéma et partenaire du Fema

La saga TitraFilm, troisième et dernier épisode

Nous remercions Sophie Frilley, directrice générale du laboratoire TitraFilm, de nous avoir fait vivre au plus près d'un siècle de développements de techniques de sous-titrage, un domaine méconnu qui ne cesse d'évoluer et de se transformer. Le savoir-faire de cette magnifique entreprise est précieux pour les distributeurs et les grands festivals internationaux dont ils sont partenaires. Et que deviendraient tous ces magnifiques films en provenance de tous ces grands pays que nous admirons tant sans le talent des traducteurs qui les sous-titrent ?

Après nous avoir raconté les débuts du sous-titrage dans le cinéma de TitraFilm, Sophie Frilley revient sur les nombreuses évolutions et révolutions que TitraFilm a pu connaître en près d'un siècle d'activité.

L'évolution des procédés de sous-titrage, mais aussi une nouvelle grande et belle mission pour ce grand laboratoire : l'accessibilité.

Quelles ont été les évolutions techniques du sous-titrage au fil du temps ?

L'activité de TitraFilm se poursuit aujourd'hui après plusieurs révolutions notables qui l'ont successivement ébranlée sans la faire ployer.

La première secousse fut la Deuxième Guerre mondiale, qui a failli voir la jeune



Joseph Kagansky à l'atelier de Gennevilliers, avril 1940



Michel Kagansky, le fondateur de TitraFilm

TitraFilm disparaître, non seulement parce qu'il n'y avait plus de travail mais aussi car la société a été placée, à la demande de Vichy, sous le contrôle d'un commissaire du peuple, qui heureusement n'est pas parvenu à céder l'entreprise et cette dernière est revenue à ses propriétaires au sortir de la guerre.

L'arrivée du laser, un peu plus tard, a été une évolution technologique considérable.

Le sous-titrage chimique, bien que d'une excellente qualité, était un procédé lourd à gérer. Dès le début des années 1980, les responsables techniques de TitraFilm avaient envisagé de s'orienter vers une technique nouvelle de gravure du film à l'aide d'un laser.

Outre les années de mise au point que cette innovation a nécessité et le très gros investissement financier, il a fallu surmonter le bouleversement d'une reconversion qui a consisté à abandonner la chimie et la mécanique pour adopter la physique et l'informatique.

Le travail de tous les intervenants était modifié : un logiciel de repérage a été développé, les machines de sous-titrage ont été automatisées, les tables de montages ont été équipées d'ordinateurs, les disquettes ont remplacé les listes de sous-titres papier.

Une révolution qui a dû également largement concerter les traducteurs spécialistes du sous-titrage ?

Le travail d'adaptation a en effet été profondément transformé.

Pendant des années, l'adaptateur, le "traducteur", n'a eu comme seules indications, après une vision unique du film, que sa propre mémoire et le nombre limité de lettres qu'il ne fallait pas dépasser pour composer le sous-titre. Il devait se souvenir du rythme, des répliques, des coupes en milieu de phrase, etc.

Quand nous nous reportons à d'anciennes adaptations, nous remarquons qu'un seul sous-titre pouvait résumer parfois deux ou trois phrases du dialogue original. On supprimait systématiquement des mots ou des expressions jugés inutiles comme "Bonjour", "Merci" ou "Comment allez-vous ?".

La transformation de l'entreprise a permis de faciliter et d'approfondir le travail de l'adaptateur au service du film en lui permettant de devenir plus précis puisqu'il pouvait désormais travailler directement au contact de l'image.

En 1983, TitraFilm a 50 ans et adopte la technique du laser associé à la vidéo.

La technique du laser a donc été la première révolution technique bien avant l'arrivée du numérique ?

Tout à fait. Un peu plus tard dans le temps, en 2008, une autre révolution du numérique démarrait au sein du cinéma français. Elle allait être fatale pour beaucoup d'entreprises des industries techniques du cinéma et à nouveau la société TitraFilm allait être confrontée à un remaniement complet. ●●●



La transformation, qui devait être conduite de façon progressive a été dramatiquement précipitée par les actions menées en faveur de l'équipement numérique des salles de cinéma.

Le chiffre d'affaires de la société a décliné en quasi-totalité durant les trois années qui ont suivi. Malgré l'accumulation de très lourdes pertes, les équipes de TitraFilm ont engagé une profonde reconversion en développant de nouveaux métiers liés à la technologie numérique.

Dès la fin 2012, le profil de TitraFilm était redessiné : au sein d'un nouveau site industriel à Saint-Ouen, le sous-titrage était à nouveau associé au doublage - que ses fondateurs avaient lancé à New York dans les années 1940 - et aux travaux numériques de diffusion des films.

Le sous-titrage a donc connu un bel essor depuis une vingtaine d'années avec l'arrivée du numérique.

Est-il aussi l'allié des personnes souffrant de handicaps, comme la déficience auditive, par exemple ?

Indéniablement, le volume grandissant de production de contenus disponibles sur les différents supports existants est favorable à la multiplicité d'accès pour les personnes déficientes sensorielles.

Les plateformes sont très sensibilisées à l'accessibilité et posent comme un principe moral le fait de rendre disponible aux plus grands nombre les contenus qu'elles diffusent.

L'engagement de TitraFilm en la matière remonte aux années 2000, avec la création de la première audiodescription destinée à la salle de cinéma pour le film d'Agnès Jaoui, *Comme une image*. Cette commande de la Mission Cinéma de la Mairie de Paris destinée à encourager l'audiodescription en salle fut suivie de



Affiche du film *Comme une image* d'Agnès Jaoui

plusieurs centaines d'autres films pour le cinéma, la télévision et le DVD.

Depuis, l'audiodescription se développe sur les chaînes de télévision pour répondre aux exigences de la «loi pour l'égalité des droits et chances» et les projections en salle de cinéma ont suivi.

A TitraFilm, nous audiodécrivons la plupart des films que nous sous-titrons et doublons.

Il en est de même pour le sous-titrage destiné aux sourds et malentendants.

Nous sommes ainsi un "guichet unique" qui permet aux distributeurs et producteurs de faire réaliser sur un même lieu et dans un temps limité les travaux d'accessibilité des œuvres en même temps que leur sous-titrage et leur doublage, offrant cohérence et qualité linguistique.

→ **Propos recueillis par Emmanuel Denizot**

Administrateur de l'association
du Festival La Rochelle Cinéma

Un festival dans le festival



Thomas Fouet au cinéma CGR Dragon dans le cadre du 24^e Festival Cinéma Télérama-AFCAE

À l'occasion du 24^e Festival Cinéma Télérama - AFCAE et en collaboration avec CGR, le Fema proposait, le 23 janvier au CGR Dragon La Rochelle, deux des plus beaux films de l'année 2021 : le film finlandais *Compartiment N°6* de Juho Kuosmanen et *Le Sommet des dieux* de Patrick Imbert, adapté du manga de Jirō Taniguchi. Ces deux films étaient présentés par Thomas Fouet, critique de cinéma, et suivis par un échange autour du métier de critique de cinéma.

La salle bien remplie, par ce froid après-midi de janvier, montre bien que ces actions proposées dans l'année, sont suivies par un public fidèle au Fema.

Thomas Fouet partage avec générosité son expérience de critique, ses doutes, ses coups de cœur pour des films (est-ce que cela suffit à écrire une bonne critique ?) et d'ailleurs, c'est quoi, une bonne critique ? Faut-il lire les critiques de films avant de découvrir le film, ou bien après ? Bien sûr, à chacun sa pratique, mais... peut-être qu'approcher un film en étant vierge de tout avis... Et pourquoi pas, sans lire aucun pitch !

Le public est resté pour l'échange proposé après la projection. Dans le public, des élèves de lycées rochelais et leur animateur, participant à l'action «Au cœur du Festival» étaient au premier rang,

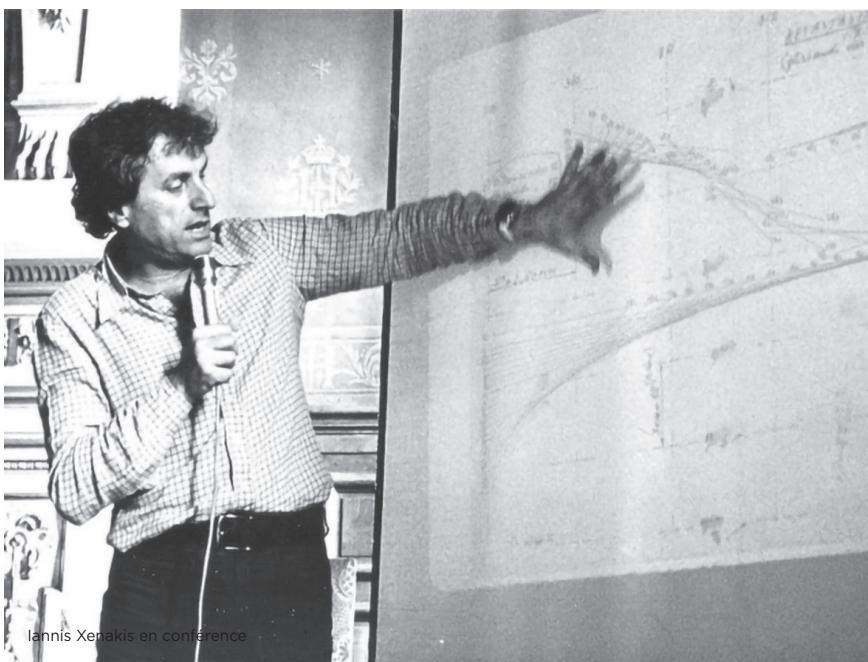
attentifs et réactifs... Thomas parle de l'évolution du métier, de la présence sur Youtube... Plus qu'une classe à l'adresse des élèves, ce moment a été celui d'un témoignage volubile, sincère et soucieux du public : «*J'ai l'esprit de l'escalier ! N'hésitez pas à me remettre sur les rails !*» Détendu, souriant, volontiers dans une autodérision pleine d'humour, il parle des rencontres qui l'ont conduit à ce métier, des films qui l'ont marqué et des critiques... qui sont parfois meilleures que les films !

Diplômé en études cinématographiques et histoire de l'art, Thomas Fouet est critique de cinéma et secrétaire de rédaction dans la revue Les Fiches du cinéma. ... Membre du comité de sélection courts métrages de la Semaine de la critique (2017-2019), il intervient régulièrement en salles de cinéma & festivals.

→ Par Martine Perdrieau



Patrick Collet, Bernard Mounier, Mouenir Debs et l'un de ses acteurs (1976)



Iannis Xenakis en conférence

Aux origines du festival : les Rencontres Internationales d'Art Contemporain, une conférence de Jean-Sébastien Noël



Concert de flippers de Louis Dandrel

Maître de conférence à l'université de La Rochelle, Jean-Sébastien Noël est spécialiste d'histoire culturelle de la musique dans l'espace atlantique. S'intéressant à l'histoire sociale et politique du sonore, il développe actuellement ses recherches sur l'analyse des institutions et des festivals de musique d'avant-garde. Il travaille sur le FIAC de Royan (1964-77) et les RIAC de La Rochelle (1973-80), dont seul restera le festival de cinéma dirigé par Jean-Loup Passek, ancêtre de l'actuel Festival La Rochelle Cinéma.

Danièle Blanchard : Pourquoi cette recherche sur les RIAC ?

Jean-Sébastien Noël : Parce que les festivals cristallisent les enjeux artistiques et politiques du moment ; le FIAC, comme les RIAC, disent quelque chose de la volonté de l'Etat de s'approprier la chose culturelle : un festival est un espace où la vie politique s'exprime, les RIAC en sont un exemple. Si on se penche sur l'histoire de ces deux festivals antagonistes, on voit bien comment, à dix ans d'intervalle, l'un fût un festival élitiste dans sa programmation, faite pour un public parisien, et l'autre un festival populaire, éclaté dans toute une ville et dans ses quartiers.

Ces deux festivals permettent de voir comment, à deux époques différentes, deux villes moyennes deviennent emblématiques de l'art contemporain.

Quels champs artistiques explorait la programmation des RIAC ?

La programmation était d'une richesse délirante : en musique, le critique musical Claude Samuel, proche de Boulez, a fait venir Stockhausen, Xenakis, Berio,

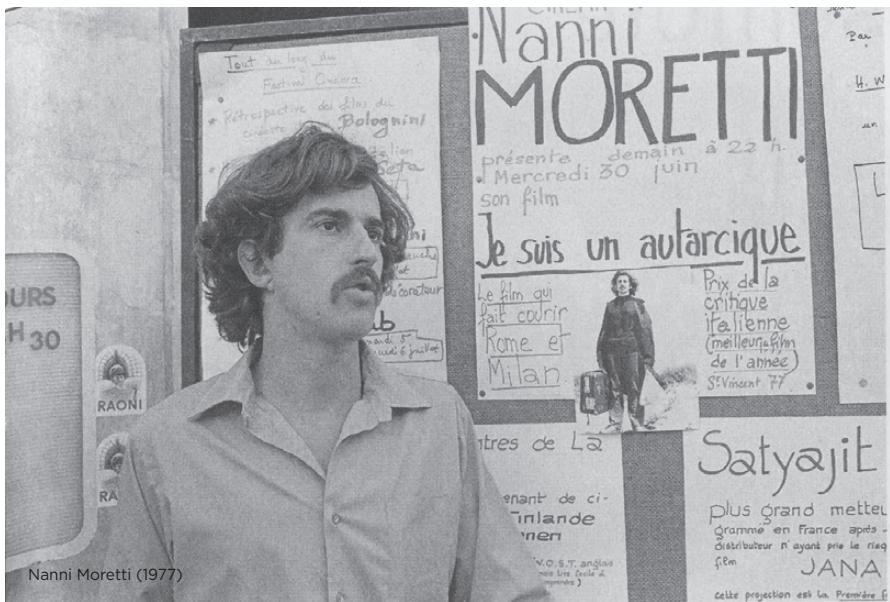
mais aussi l'avant-garde nord-américaine, John Cage, Steve Reich, Terry Riley et en free-jazz Michel Portal;

mais il y a eu aussi les Etats Généraux du bruit en 1980, les «concerts de vitrine» de la rue Saint-Yon, des happenings acoustiques dans les rues, le concert de flippers de Louis Dandrel, le concert subaquatique du compositeur Michel Rodolfi à la piscine municipale, les enregistrements réalisés chez Alstom, les immeubles sonores de Mireuil et de Villeneuve-les-Salines ;

en danse, Martha Graham, Merce Cunningham, et en local, le Théâtre du Silence ;

en cinéma, Jean-Loup Passek convoque une programmation-monde, hétéroclite et exigeante.

Mais on ne se contente pas des têtes d'affiches, La Rochelle ne craint pas la subversion et va se frotter à l'avant-garde de la contre-culture afro-américaine : la MaMa Theater de New-York donne *Les Troyennes*, les pieds dans l'eau, à marée montante... Performances, concerts de rue, on met sur la place publique ce qui était dans la marge.





Comment ces manifestations ont-elles pu avoir lieu dans une ville de province des années 72-80 ?

Pour le comprendre, il faut tenir compte de deux échelles. Au plan national, en 1964 avec le ministère Malraux, c'est le tout début de la décentralisation, et le festival de Royan essuie les plâtres ; à La Rochelle, dix ans plus tard, les institutions se sont déployées, on a les moyens de décentraliser : le Fond d'Intervention Culturelle, pont entre Education nationale, Culture et Collectivités territoriales, finance les opérations innovantes, et l'Agence Technique pour l'Action Culturelle forme les animateurs.

Au plan local, Michel Crépeau veut donner à sa ville une place internationale par le truchement de la culture. Il va chercher Claude Samuel à Royan, et installe Bernard Mounier à la Maison de la Culture en 1976 ; homme de media, ce dernier arrive avec une mission, la démocratisation culturelle.

Du point de vue de l'économie de la culture, cet emboîtement d'échelles permet de comprendre comment à La Rochelle, un public non formé a pu être confronté à Xénakis ou à La MaMa de New-York !

Appel aux témoins de cette époque

Le travail sur les archives du festival ne suffit pas, il faut l'enrichir de l'approche humaine : enregistrements sonores, vidéos, films, c'est l'objet de notre fructueuse collaboration avec le Fonds Audiovisuel de Recherche.

Mais pour écrire une biographie collective des publics des RIAC, je voudrais aussi retrouver participants et témoins de ces évènements : élèves et enseignants, ouvriers de chez ALSTOM, commerçants de la rue Saint-Yon ou de la place de la Caille, habitants de Mireuil ou de Villeneuve-les-Salines, les publics qui ont payé leur place et les publics malgré eux...

Je forme actuellement mes étudiants de Master à la méthodologie de l'entretien en histoire, et ils seront chargés de recueillir ces témoignages, j'espère qu'ils seront nombreux !

→ Propos recueillis par Danièle Blanchard

*vice-présidente de l'association
du Festival La Rochelle Cinéma*

Pour contacter Jean-Sébastien Noël :
jean-sebastien.noel@univ-lr.fr

Un programme pour les enfants avec Benshi...



Du samedi 2 au dimanche 10 juillet, le festival vous propose une vaste programmation dédiée aux enfants, des tout-petits aux plus grands, avec ses trois séances journalières, le matin dès 9h30 et l'après-midi à partir de 14h30. Cette année, pour la 50^e édition, les enfants sont invités à découvrir différentes techniques d'animation à travers des films autour des animaux et de la nature, où se croisent hiboux, tortues, castors, tigres, asticots, et autres drôles de petites bêtes. Il porte également une attention particulière à l'importance du son et du bruitage au cinéma, notamment dans le programme *Trésors d'animation d'Estonie*.

Dans le cadre d'*Une histoire du cinéma portugais*, le Fema propose aux enfants le premier film portugais réalisé en STOP-MOTION : *Les Démons d'argile*.

Ce sera également l'occasion de découvrir 4 films en avant-premières : *Le Tigre qui s'invita pour le thé*, *Superasticot*, *Les Démons d'argile* et *Le Petit Nicolas*. Des animations autour des films seront organisées et un petit goûter sera offert en fin de séance par Jardin Bio de LÉA Nature pour faire de cette sortie un véritable moment de convivialité !



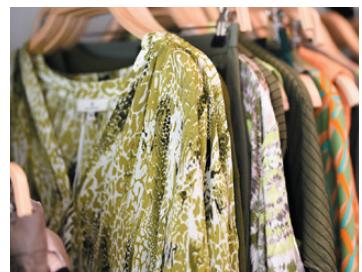
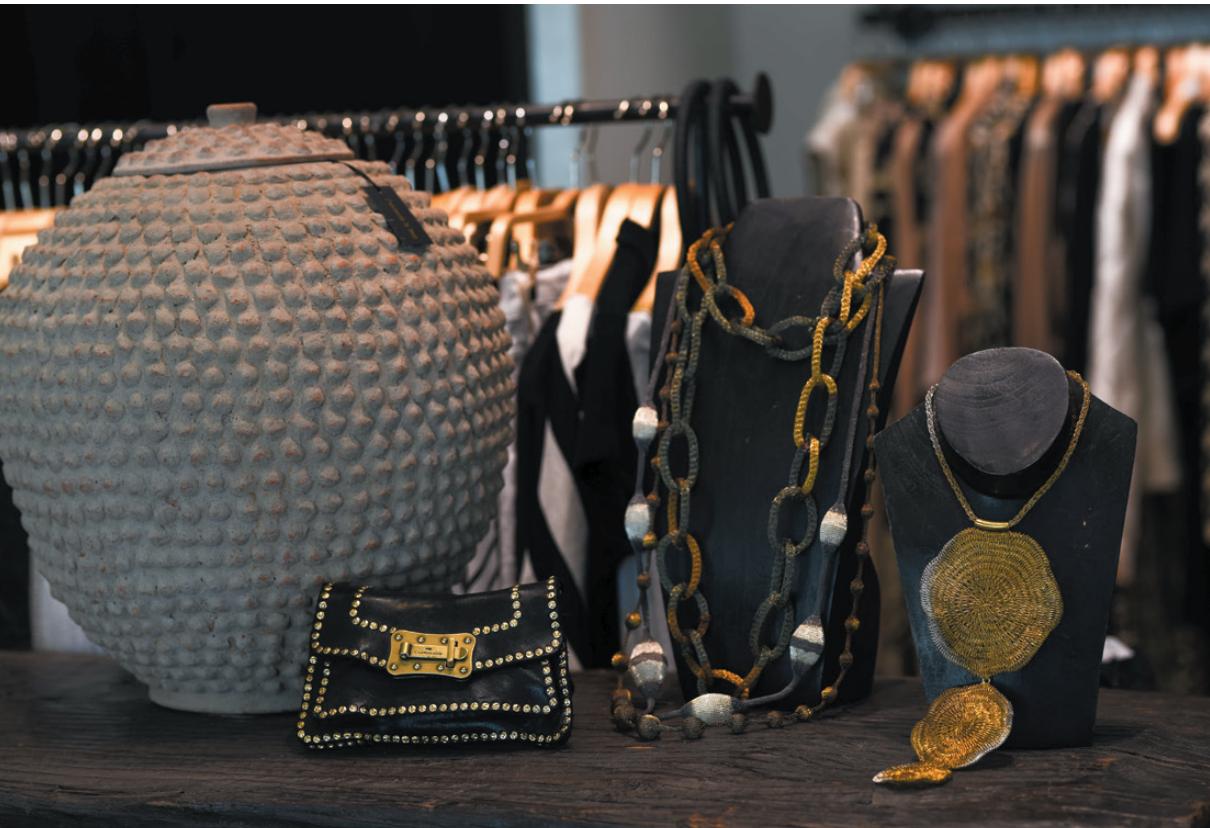
... et le Fema Jeune Public toute l'année

Cette année, 3 projections ont été organisées autour du superbe film d'animation *Bonjour le monde !* d'Anne-Lise Koehler et Eric Serre dans la commune de La Rochelle au sein des médiathèques municipales de Mireuil, de Villeneuve-les-Salines et de Laleu-La Pallice-La Rossignolette. Le Jeune Public a été invité à (re)découvrir le stop motion tout en s'initiant à la découverte du vivant de proximité et au respect de la nature. Un goûter a été offert à la fin de chaque projection par Jardin Bio de LÉA Nature. Ce fut un carton !

→ par Soazic Feugère
chargée du jeune public

J'entends le Loup

VÊTEMENTS, ACCESSOIRES, DÉCORATION, ANTIQUITÉS ET GALERIE D'ART



1 rue des Bonnes Femmes - LA ROCHELLE

Alain Delon : regards croisés

Nous avons demandé aux membres du conseil d'administration de l'Association du Festival La Rochelle Cinéma de partager, en quelques mots, leur coup de cœur parmi la programmation consacrée à l'invité exceptionnel de cette 50^e édition. Souvenirs personnels. Films éternels.

... ?

1958... L'année suivante je rentre à la maternelle... Quelque dix années plus tard, à la télévision, je vois un film et pleure «toutes les larmes de mon corps», la fin est tellement triste... C'est mon premier film avec Alain Delon. Comment ne pas tomber sous le charme de ce magnifique acteur ? J'avais 14 ans... Ce film scelle aussi la rencontre d'Alain Delon et de Romy Schneider. Ce n'est certes pas un grand film, et il est à des années-lumière de ces chefs d'œuvre qui révèleront par la suite le talent de ces deux grands acteurs, mais ce film reste gravé dans ma mémoire. Un souvenir d'adolescente ? Probablement. La beauté de ces deux acteurs y est sans aucun doute pour quelque chose... Les cinéphiles auront deviné, il s'agit de la reprise du chef d'œuvre de Max Ophüls, *Liebelei*, tourné en 1933, d'après l'œuvre d'Arthur Schnitzler publiée en 1894. Le titre de ce film ? *Christine*. Le réalisateur ? Pierre Gaspard-Huit.

Dominique Bignon-Hansens

Plein Soleil de René Clément

Plein soleil, c'est pleins feux sur le bel Alain, dont le magnétisme est décuplé par sa jeunesse et écrase sans conteste celui de Maurice Ronet. Pourtant la partie n'était pas simple à gagner face au charme et aux yeux dorés de la sublime Marie Laforêt, sans compter la ligne du yacht blanc sur l'azur méditerranéen, tous magnifiés par la photo d'Henri Decaë. Trois raisons qui me feront toujours préférer l'original au remake d'Anthony Minghella.

Olivier Jacquet



Rocco et ses frères de Luchino Visconti

1960, une année en or massif pour le cinéma ! C'est toute l'émigration intérieure en Italie que raconte Visconti avec l'histoire de cette famille la Basilicate qui s'installe à Milan. Annie Girardot dans sa beauté fatale, Delon en ange rédempteur, les toits du Duomo, la photo en noir et blanc : des images inoubliables dans ce mélodrame aux accents dostoïevkiens.

Danièle Blanchard

Le Guépard de Luchino Visconti

J'ai vu *Le Guépard* à sa sortie en 1963, et en ai gardé le souvenir d'un film à l'esthétisme flamboyant. Les jeunes et magnifiques Claudia Cardinale et Alain Delon rendaient encore plus attachant et émouvant Burt Lancaster. Nostalgique d'un monde, le sien, qu'il voit inexorablement s'effacer pour un autre dont on ne sait rien encore... Et le fastueux bal du mariage reste un sublime moment du cinéma de Visconti.

Marie-Claude Castaing

Le Samouraï de Jean-Pierre Melville

J'aime les films de Jean-Pierre Melville pour l'atmosphère qui y règne. Je sais que ce réalisateur a le don de choisir judicieusement ses acteurs pour interpréter, au mieux, les rôles qu'il leur confie. *Le Samouraï* et Alain Delon en sont, me semble-t-il, une belle illustration. Delon, ténébreux tueur à gages, exécute froidelement sa mission et tente de s'extraire des filets tendus par le commissaire (François Périer). Flic ou voyou ? Ma préférence va vers la deuxième hypothèse.

Paul Ghézi

La Piscine de Jacques Deray

Un polar sobre mais vibrant de sensualité, ébloui de soleil, mais traversé de souffles pervers et glacials. Alain Delon irradie, dans un rôle d'homme fragilisé, écrivain sans succès et amant inquiet. Qu'il enlace Romy Schneider ou qu'il s'acharne sur Maurice Ronet, son interprétation nous captive... Et l'on succombe avec délice à son magnétisme...

Martine Perdrieau



La Veuve Couderc de Pierre Granier-Deferre

A La Rochelle, difficile d'échapper à Simenon... Delon aura très peu croisé son univers, sauf dans cette adaptation, réalisée au cordeau par le très précis artisan qu'était Pierre Granier-Deferre. Une ferme à l'ancienne. Un jeune homme mystérieux, libéré de prison. Des tentations. La séduction réciproque de deux

grands félin, qui se reconnaissent au premier regard. Delon et Signoret. Le duo se reformera deux ans plus tard, dans une ambiance différente, pour *Les Granges brûlées*.

Thierry Bedon

Le Professeur (La Prima notte di quiete) de Valerio Zurlini

Un Delon à la dérive traîne sa silhouette dans Rimini presque déserte. Le front barré de rides, le cheveu long, mal rasé, il perd au jeu, signe des chèques en blanc, s'ennuie, fume en classe. En classe où un semblant d'étincelle s'allume dans ses yeux bleu-gris en présence de la belle Vanina. Peut-être l'occasion de retrouver le goût de vivre ? Ce professeur, c'est le Delon que je préfère : taciturne, le regard vide, usé et désabusé.

Florence Henneresse

Monsieur Klein de Joseph Losey

Un film troublant sur les thèmes de l'identité et de l'humanité. Un scénario kafkaïen qui plonge notre héros (et le spectateur) dans les méandres de la quête de soi et de la compréhension de l'autre. Le monstre est-il toujours celui qu'on croit ?

J'ai trouvé dans le jeu d'Alain Delon cette subtilité peu rencontrée dans ses autres productions. Il a tellement bien interprété les deux visages de Monsieur Klein et de son fantôme pour nous persuader de ce constat dérangeant : la souffrance et les épreuves sont-elles les conditions nécessaires pour mettre à jour l'aptitude à la résilience ? *Monsieur Klein* ou l'homme cet inconnu.

Lionel Tromelin

Et vous, quel est votre Delon ?

Parmi les films programmés cette année, ou parmi tous les autres de ce parcours d'exception, évoquez en quelques lignes votre film préféré, en adressant votre texte à l'adresse suivante : asso@festival-larochelle.org

L'association du Festival La Rochelle Cinéma

L'association est la structure juridique, administrative et financière du **Festival La Rochelle Cinéma**, qui confie la programmation artistique et l'organisation aux Délégués généraux du festival, Sophie Mirouze et Arnaud Dumatin.

Les quinze membres du Conseil d'Administration :



Daniel Burg
Président



Danièle Blanchard
Vice-présidente



Florence Henneresse
Vice-présidente



Thierry Bedon
Secrétaire général



Martine Perdrieau
Secrétaire générale adjointe



François Durand
Trésorier



Denis Gougeon
Trésorier adjoint



Dominique Bignon-Hansens



Marie-Claude Castaing



Emmanuel Denizot



Paul Ghezi



Solenne Gros de Beler



Olivier Jacquet



Alain Le Hors



Lionel Tromelin

La revue **Derrière l'écran**, bi-annuelle et gratuite, donne la parole aux publics, aux professionnels, aux adhérents, et rend compte des activités du Festival, notamment des activités à l'année. C'est **un lieu d'échange avec les adhérents de l'association, avec la boîte aux questions**, à l'adresse suivante : asso@festival-larochelle.org

Nom..... Prénom.....

Adresse postale.....

Téléphone..... Email.....

J'adhère à l'Association du Festival La Rochelle Cinéma.

Je règle, par chèque, à l'ordre du FeMa, ma cotisation 2022, soit 15 euros.

Fait à..... Le.....

Signature

Depuis toujours, le Festival La Rochelle Cinéma s'engage à transmettre la culture à tous les publics. Ce qui n'est possible que grâce au soutien et à la confiance de ses partenaires. L'association du Festival La Rochelle Cinéma leur renouvelle ses remerciements.

La Ville de La Rochelle, son maire, Jean-François Fountaine, Catherine Benguigui, adjointe à la culture, et leur équipe,
Le Conseil Départemental de la Charente-Maritime,
La Région Nouvelle-Aquitaine,
Le Ministère de la Culture,
Le Centre National du Cinéma et de l'Image animée,
Europe Creative Programme MEDIA,

La Coursive, son directeur, Franck Becker, et toute l'équipe,
la CCAS-CMCAS La Rochelle, la Sacem, Copie privée, le Crédit Mutuel,

Nos partenaires médias : Ciné +, Libération, Les Inrockuptibles, Revus & Corrigés, Transfuge, France Bleu La Rochelle, France Culture

Avec le soutien de : Benshi, LEA Nature, E-initiatives, Ernest le glacier, Citroën La Rochelle - Groupe Michel, Koesio Aquitaine, Yelo, TitraFilm

Gaumont, Carlotta Films, Les Acacias, Les Films du Camélia, Park Circus, Pathé, SND, Studio Canal, Tamasa, TF1 Studio, Condor, Cinémathèque du Luxembourg, Haut et court, Météore Films, ArteKino Festival, Bac Films, Tamasa, le Centre Pompidou, Arizona Distribution, Les Cahiers du Cinéma, Capricci, Ciné-Sorbonne, L'Avant-Scène Cinéma, l'Institut culturel italien, la Cineteca di Bologna, Centro Studi/Archivio Pier Paolo Pasolini, Il Cinema ritrovato, Bergamo Film Meeting, Riga International Film Festival, La Cinémathèque du documentaire, Solaris Distribution, ADRC, l'Afcae, Un Week-end à l'Est, l'Institut bulgare de Paris, Bulgarian National Film Archive, GP Archives, Lobster, Cinemateca Portuguesa, le festival IndieLisboa, la Cinémathèque de Toulouse, la Saison France - Portugal, New Horizons International Film Festival, Clair obscur / Festival Travelling, EKA - Académie estonienne des arts, Bul'Ciné, Cinémathèque de Prague, Instituto Cervantes Burdeos, La Cinetek, Les Arcs Film Festival, Musée Melgaço, New Horizons Wroclaw, Port de plaisance de La Rochelle, Sœurs Jumelles, WBI et tous les distributeurs

Ainsi que GNCR, Images en Bibliothèques, ACID, CINA, Passeurs d'images, SCARE.

Le Festival La Rochelle cinéma est membre du Collectif des festivals de cinéma et d'audiovisuel de Nouvelle-Aquitaine et du Carrefour des festivals.

Centre des Monuments Nationaux, La Sirène - espace de musiques actuelles de l'agglomération de La Rochelle, librairie Calligrammes, Médiathèque Michel-Crépeau, La Chapelle des Dames Blanches, Citiz, Château Le Puy, E.C.O.L.E de la Mer, Echo-Mer, Graine de Troc, Servy Clean.

Atlantic Aménagement, Auberge de jeunesse de La Rochelle, ÉESI, Entreprendre pour Aider, Fondation Fier de nos quartiers, Fondation MMA Solidarité, Groupe hospitalier Ré-Aunis, INSAS, Fondation Transdev, Unadev, Agence Nationale de la Cohésion des Territoires, Agence Régionale de Santé Nouvelle-Aquitaine, Association Coolisses, Association Valentin Haüy, BRIFF, Collectif des associations de Villeneuve-les-Salines, Communauté d'agglomération La Rochelle, Conservatoire de Musique et de Danse, Creadoc - Université de Poitiers, Direction Régionale des Affaires Culturelles, Fonds Audiovisuel de Recherche (FAR), Fémis, Fondation de France, Fondation Les Arts & les autres, Horizon Famille Handicap 17, Horizon Habitat Jeunes, Le Cinéma parle, Lycée de l'Image et du Son, Lycée Jean-Monnet, Lycée Merleau-Ponty, Mairie de Saint-Martin-de-Ré, Maison centrale de Saint-Martin-de-Ré, Matmut pour les arts, Médiathèques de la Ville de La Rochelle, Mission locale de La Rochelle, Régie de quartier Diagonale, SPIP 17, Talitres, Université de La Rochelle, Université Paris-3, la Fémis, Fonds Audiovisuel de Recherche (Far),

Ainsi que : Allianz, Avant Scène Cinéma, APF France Handicap, Bellefaye, Blink Blank, Chocolats île de Ré, City Club, Comité National du Pineau des Charentes, Conserverie La Lumineuse, Décathlon, Family Sphère, Festival Nouveau Cinéma Montréal, Francofolies, Imprimerie Rochelaise, La Poste, Les Cahiers du Cinéma, Lycée Dautet, Lycée Guy Chauvet, Lycée Saint-Exupéry, Lycée Valin, Lycée Vieljeux, Maison Baché-Gabrielsen, Muséum d'Histoire Naturelle, OFQJ, Positif, Syndicat français de la critique de cinéma.

Sans oublier les Rochelaises et les Rochelais qui permettent la publication de ce magazine : Muriel Evangelista et J'entends le loup, la galerie Fleuriau et Marc Coroller, la galerie Julie Bazin, la Mini Galerie et Bérengère Auvergnat, le salon Saint-Algue, le café de la Renaissance

→ L'association du Festival La Rochelle Cinéma

Un jeu concours aux couleurs du Fema



Le Festival La Rochelle Cinéma a toujours eu à cœur de s'ancrer dans le paysage rochelais. Dix jours de projections et de rencontres, le travail réalisé tout au long de la ville en collaboration avec de nombreux partenaires, dans différents quartiers, auprès de tous les publics, la construction et la publication deux fois par an du magazine *Derrière l'écran*... C'est grâce au soutien de nombreux commerçants que cet ancrage est possible. Certains professionnels nous assurent leur présence fidèle avec un encart dans *Derrière l'écran* depuis le premier numéro de la revue, d'autres nous ont rejoints au fil des publications.

Cette année, le Festival La Rochelle Cinéma reçoit le soutien du City Club, association des commerces et entreprises du centre-ville de La Rochelle, qui proposera un jeu-concours du 14 au 30 juin 2022. Chaque commerce participant mettra en avant dans sa vitrine l'affiche

**50° festival
la rochelle
cinéma**

01.07 > 10.07
2022



du festival et des références cinématographiques pendant toute la durée du jeu. En répondant à quelques questions portant sur la programmation du festival, les participants pourront gagner de nombreuses places de cinéma et un lot exceptionnel : une séance avec l'un des photographes officiels du festival.

Pour la 50^e édition, les vitrines du centre-ville seront aux couleurs du Fema !

Derrière l'écran est le magazine de l'association du **Festival La Rochelle Cinéma**

Directeur de la publication : Daniel Burg

Rédactrice en chef : Florence Henneresse

Secrétaires de rédaction : Thierry Bedon, Danièle Blanchard et Martine Perdrieau

Rédacteurs : Thierry Bedon, Yann Bertrand, Dominique Bignon-Hansens, Danièle Blanchard, Jeanne Bonnard, Daniel Burg, Marie-Claude Castaing, Emmanuel Denizot, Lilian Fanara, Julien Fournier, Paul Ghézi, Florence Henneresse, Olivier Jacquet, Martine Perdrieau, Soazic Feugère, Lionel Tromelin avec la collaboration d'Anne-Charlotte Girault, de Sophie Mirouze, d'Arnaud Dumatin et d'Aliénor Pinta

Photographes : Philippe Lebruman, Alain Le Hors, Jean-Michel Sicot et la Fondation René Clément

Maquette et mise en page : Agence IROKWA

Imprimeur : Imprimerie Rochelaise – *Tirage* : 5000 exemplaires

Parution : juin 2022 – 2 numéros par an

g a l e r i e

FLEURIAU

Atelier Marc Coroller

Céramiques - Sophie Touët
Peintures - Anna Chojnacka

06 61 35 47 40 - www.m-coroller.com - 15 rue Fleuriau 17000 La Rochelle

GALERIE JB AZIN

GALERIE JULIE BAZIN
ANTIQUITÉS-EXPERTISE

SPÉCIALISÉE EN TABLEAUX XIX^E ET XX^E
& PEINTRES RÉGIONALISTES

06 86 64 51 45 - www.bazinjulie.com - 21 rue Fleuriau 17000 La Rochelle



L A M I N I G A L E R I E

ART CONTEMPORAIN
Peinture - dessin - photographie
Digigraphie - gravure - Mobilier années 60

BÉRENGÈRE AUVERGNAT
Conseil décoration & aménagement

05 46 34 10 40 - www.laminigalerie.com - 23 rue Fleuriau 17000 La Rochelle

LES GALERIES DE LA RUE FLEURIAU

Rendez-vous pour la 50^e édition du 1^{er} au 10 juillet 2022

avec un hommage à un acteur mythique, Alain Delon,
une rétrospective Audrey Hepburn, une intégrale Pier Paolo
Pasolini, des découvertes, des rencontres, des expositions,
des projections en plein air sur la plage des Minimes,
une journée et une nuit avec Brad Pitt
(sur l'écran...) et des glaces offertes à minuit !



Brad Pitt dans *L'Assassinat de Jesse James* d'Andrew Dominik (2007)

En attendant, retrouvez tous les numéros de Derrière l'écran
et tout le festival sur le site
www.festival-larochelle.org



Festival La Rochelle Cinema
@festivallarochellecinema



#festivallarochellecinema



Festival La Rochelle Cinema
@Femalarochelle

Programmation : **www.festival-larochelle.org**